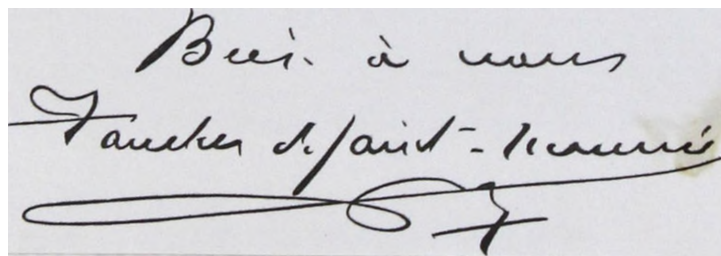




**Bulletin de la Société historique de Bellechasse
C.P. 96, Saint-Lazare Bell. GOR 3J0**



1844 - 1897

(Voir p. 11)

TABLE DES MATIÈRES

NOUVELLES DE NOTRE SOCIÉTÉ D'HISTOIRE.....	2
NOS FAMILLES - LES FRADET (1re partie)	3
LA B.G.I. EST RENDUE À SAINT-DAMIEN.....	8
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE (Avis de convocation).....	9
LES VOITURES À CHEVAUX AU QUÉBEC	10
NARCISSE-HENRI-EDOUARD FAUCHER DE SAINT-MAURICE.....	11
L'HISTOIRE DU MOULIN DU GRAND SAULT.....	18
HISTOIRE DE LA FAMILLE TANGUAY	21
DONS REÇUS DE NOS MEMBRES	21
BELLECHASSE TIRÉ DE L'OUBLI.....	22
LES TRÉSORS CACHÉS DES ARCHIVES DE LA PAROISSE DE NOTRE-DAME-DU-BON-CONSEIL DE HONFLEUR (2e partie).....	24
COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE.....	29
NOS SUPPORTEURS ET COMMANDITAIRES.....	30

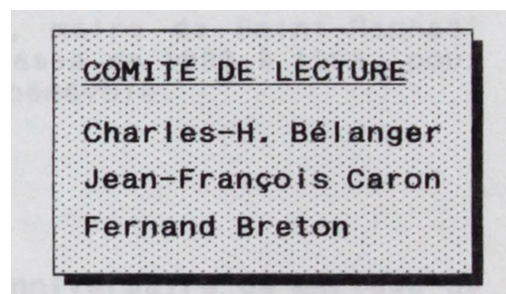
* * * * *

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA S.H.B.:

Fernand Breton, président 833-7660
 Jean-François Caron, 642-2603
 vice-président (fax): 642-5151
 Roger Patry, trésorier 837-0899
 André Beaudoin, secrétaire 642-5343

DIRECTEURS:

Gilles Sheedy 872-3059
 Jeannine Émond Cadrin 884-3476
 Monique Breteau 837-1901
 Raynald Blouin 884-3685
 René Biais 642-5216



Les textes publiés dans ce bulletin sont la responsabilité de leurs auteurs.

Dans le Journal "Au fil des ans", qui est publié quatre fois l'an, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

La société historique de Bellechasse est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Postes Canada
 Envoi de publication
 Enregistrement no. 8610

ISSN D381079
 Dépôt légal
 Bibliothèque Nationale du Québec
 Bibliothèque Nationale du Canada

NOUVELLES DE NOTRE SOCIÉTÉ D'HISTOIRE:

DÉCÈS DE MADAME ANTOINETTE SAINT-PIERRE. ÉPOUSE DE FEU MONSIEUR EDGAR BOLDOC.

Madame Bolduc est décédée à l'hôpital Saint-François d'Assise le 5 janvier dernier, à l'âge de 92 ans et elle fut inhumée au cimetière de Saint-Raphaël.

Elle était la mère de deux de nos membres, soient: madame Aline Bolduc Gagnon et monsieur Claude Bolduc, ainsi que de plusieurs autres enfants dont: le sénateur Roch Bolduc, Dom Jacques Bolduc, bénédictin, Pierrette, Denise, Claire et Suzanne.

Nos plus sincères condoléances à la famille éprouvée.



Le conseil d'administration de la Société historique de Bellechasse félicite monsieur Charles-Eugène Blanchet, maire de Saint-Charles paroisse, et monsieur J.-A. Tremblay, maire de Sainte-Claire pour leur élection par le conseil des maires, aux postes de préfet et de préfet suppléant de la M.R.C. de Bellechasse.

Par la même occasion, nous désirons exprimer toute notre reconnaissance à madame Jeannine Garant, maire de Saint-Raphaël village et préfet de la M.R.C. de Bellechasse de 1988 à 1993, pour son support indéfectible à notre action bénévole.

ASSOCIATION DES FAMILLES DRAPEAU INC.

Le samedi 20 août 1994 marquera le 325e anniversaire de mariage de *Antoine Drapeau et de Charlotte Joly*. Pour cette occasion, une grande fête se déroulera à Lévis.

Une célébration aura lieu à 13 h 30, à l'église Saint-Joseph de Lauzon et sera suivie d'une réception, à 18 h 00 à l'Hôtel Motel Rond-Point, à Lévis.

Le coût de l'inscription est de 20,00 \$ par adulte et de 5,00 \$ par enfant de 2 à 12 ans.

Pour l'inscription, faire votre chèque à l'ordre de:

*Association des familles Drapeau Inc.
171, rue Saint-Olivier
Beauport
G1B 1K8*

NOS FAMILLES

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE

LES FRADET

Jean Fradet, fils de Thomas et d'Anne Roussé de Marsillac à 10 kilomètres (7 milles) de la ville de Blaye et à 50 kilomètres (33 milles) de Bordeaux, est le seul colon de ce nom venu au pays pour y établir et fonder une famille.

La ville de Blaye était du diocèse de Saintes, suffragant de l'évêché de Bordeaux, en Guyenne, ancienne province de France.

La sépulture d'un autre Français de naissance, figure dans les registres de l'Hôtel-Dieu de Québec.

"Le 8 novembre 1745, a été inhumé Sulpice Fradet, matelot du vaisseau du Roy, "Le Castor", natif de Saint-Brieux, du département des Côtes du Nord de La France, sur La Manche, à 40 ans."

Jean Fradet aurait fait voi le vers le Canada, probablement en 1689. Il y était en 1690. Il avait à peine 22 ans. Il serait allé s'établir à Saint-jean, Ile d'Orléans, où il épousa, le 12 février 1692, Jeanne Hélie, née à Saint-Famille, I.O., le 12 mars 1674, fille de Jean Hélie, surnommé le Breton, et de Jeanne Labbé, fille de Charles Labbé et de Marie François de Saint-Gilles de Paris, selon le résumé de mariage suivant:

"Le 12 février 1692, mariage de Jean Fradet, fils de Thomas Fradet et d'Anne Roussé, de la paroisse de Marsillac, évêché de Bordeaux, en Guyenne, avec Jeanne Hély, fille de Jean Hély, dit le Breton et de Anne Labbé, de Saint-Jean, en présence de Sieur de Mondyon, enseigne de La Compagnie de La Casse igne, du Sr. Lamérique, sergent du Sr Tari jac (Dangeac) sergent, du Sr Thybierge, de Jean Hély, François Hély et Jacques Bidet." - J.-T. Erbery, ptre.

Ces soldats feraient croire que leur ami Fradet était aussi militaire. Le contrat de mariage fut passé devant le notaire Etienne Jacob, père, le 24 janvier 1691.

Le désintéressement de la métropole à l'égard de sa colonie de la Nouvelle -France, a vite incité nos ancêtres à se cramponner à la terre qui les nourrissait et à laquelle Ils donnèrent toute leur allégeance.

Il en fut ainsi de Jean Fradet qui se livra exclusivement au défrichement et à l'agriculture.

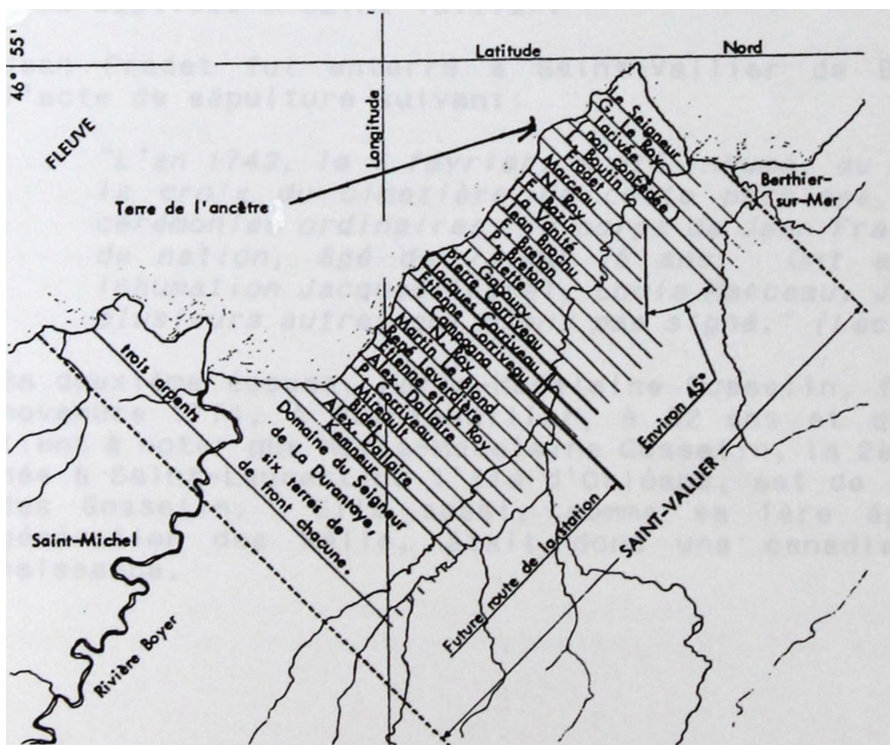
Le premier enfant de Jean fut baptisé à Saint-Jean, I.O., le 5 août 1693. Il semble, par le baptême de son deuxième enfant à Saint-Michel, le 29 mai 1695, que Jean se soit établi vers 1694 sur la terre située dans la Seigneurie de la Durantaye, où se trouve aujourd'hui Saint-Vallier, paroisse voisine de Saint-Michel, bien qu'il ait acquis en dot de son beau-père, Jean Hélié, aux termes de son contrat de mariage avec Jeanne Hélié reçu devant le notaire Etienne Jacob, le 24 janvier 1691.

Voici des extraits de cet acte notarié, à l'appui:

"En contemplation du dit futur mariage, les dits Jean Hélié et Jeanne Labbé, père et mère de la dite Jeanne Hélié donnent et constituent en dot, et promettent de leur bailler une terre et concession scise et sel tuée à la Seigneurie de la Durantaye, contenant 3 arpents de terre de front sur sa profondeur.... et en plus les dits père et mère s'obligent de nourrir et d'héberger, loger les dits futurs époux espace de deux années pendant lequel temps ils seront tenus les dits futurs époux de travailler pour et au profit de leurs dits père et mère."

Sa terre, d'après la carte de Catalogne, dressée en 1709, la 6e à partir de Berthier, entre celle de Louis Boutin et Jacques Marceau, laquelle devait plus tard faire partie de la paroisse de Saint-Vallier, dans la Seigneurie de la Durantaye, concédée en 1672, à Olivier Morel, officier du régiment de Carignan, lui aurait été concédée le 2 Juillet 1701, selon les minutes du notaire Chambalon.

La concession et la quittance de cette terre sont ratifiées le 6 novembre 1703.



SEIGNEURIE DE
LA DURANTAYE DANS
SA PARTIE DE
Saint-Vallier
en 1709.

L'aveu et le recensement de 1725 indique à Saint-Vallier trois terres Fradet:

- 1re: Celle du 1er rang de 6 arpents par 40, ayant 30 arpents de terre labourable et 5 arpents de prairie, avec maison, grange et étable.
- 2ème: Au deuxième rang, aussi à Jean Fradet, 3 arpents de front, 8 arpents en labours, aucun bâtiment.
- 3ème: À Jacques Fradet, son fils, marié le 28 novembre 1725, de 3 arpents de front également, 8 arpents labourés et une maison sans autres bâtiments.

Quand son épouse, Jeanne Hélie, mourut, le 30 juin 1715, après lui avoir donné treize enfants, six de ces enfants étaient décédés et deux filles avaient quitté le foyer paternel pour se marier. Il restait néanmoins cinq enfants à Jean Fradet.

Tout occupé aux travaux des champs, il ne pouvait seul assurer l'éducation de cette jeunesse grandissante. Aussi songea-t-il à se remarier et, le 24 août 1715, il épousa à Québec, Marie-Madeleine Gosselin, baptisée le 15 février 1692, à Saint-Laurent, 1.0., fille de Michel Gosselin et Marie-Michelle Minville ou Miville.

Le contrat de ce deuxième mariage fut passé par Jacques Barbel, le 23 août 1715. Jean fut tenu par le contrat de son deuxième mariage d'établir l'inventaire de ses biens, le 18 novembre 1715, devant le notaire Louis Chambalon, afin de donner à ses enfants du premier lit la part qui leur convenait.

Douze enfants naquirent du second mariage de l'ancêtre. Ils furent tous baptisés à Saint-Vallier.

Jean Fradet fut enterré à Saint-Vallier de Bellechasse, selon l'acte de sépulture suivant:

"L'an 1743, Le 6 février, a été inhumé, au nord-ouest de la croix du cimetière de cette paroisse, suivant les cérémonies ordinaires, le corps de Jean Fradet, français de nation, âgé de 74 ou 75 ans. Ont assisté à son inhumation Jacques Fradet, Louis Marceau, Jean Brochu et plusieurs autres qui n'ont pas signé." (Leclaire, ptre.)

Sa deuxième épouse, Marie-Madeleine Gosselin, fut inhumée, le 19 novembre 1774, à Saint-Vallier, à 82 ans et quelques mois. Je tiens à noter que Marie-Madeleine Gosselin, la 2ème épouse de Jean, née à Saint-Laurent de l'île d'Orléans, est de la 3ème génération des Gosselin. Elle aussi, comme sa 1ère épouse de la 2ème génération des Hélie, était donc une canadienne française de naissance.

DESCENDANCE DE JEAN FRADET

L'ancêtre de la famille Fradet a eu 25 enfants, 13 de son mariage avec Jeanne Hélie et 12 de son mariage avec Marie-Madeleine Gosselin. Trois de ses garçons qui se sont mariés en ont eu, l'un 16, l'autre 11 et le troisième 19. Enfin, six de ses filles épousèrent des LeRoy ou Roy...

Les 4 ou 5 premières générations vécurent presque toutes à Saint-Vallier, à Saint-François, à Saint-Michel et à Saint-Gervais de Bellechasse. Quatre descendants de ces générations allèrent cependant s'établir dans la Vallée du Richelieu, où ils furent la souche d'une nombreuse postérité. André, de la 4e génération, et Jean-François de la 3e, se rendirent à Lacadie, vers 1800; Jacques, de la 3e génération, apparaît à Saint-Denis-sur-Richelieu en 1771 et s'établit définitivement à Saint-Ours en 1775. François, de la 3e génération, est à Saint-Hyacinthe ou dans les environs, vers 1800. Ce sont nos premiers Fradet migrants.

Voici l'exposé du recensement des variations orthographiques du patronyme Fradet que j'ai établi en 1946.

Les descendants de Jean Fradet conservèrent la véritable orthographe de leur patronyme tant qu'ils demeurèrent dans les paroisses du comté de Bellechasse, où s'établirent et vécurent les quatre ou cinq premières générations. Mais en s'éloignant de ce centre, on ne sait par suite de quelle négligence ou de quelle influence, plusieurs en vinrent à varier l'orthographe de leur nom.

À Québec, les Fradet et les Fradette se divisent à peu près également. Il n'y a qu'un couple de Fredette dont les parents ont séjourné aux États-Unis et pour qui, la lignée directe a été établie. En 1946, il y avait au Parlement de Québec, un Fradet, né à I Ile d'Orléans, un Fradette né à Montmagny et une demoiselle Fredette née aux États-Unis.

Pierre Fradet, élu député conservateur de Bellechasse en 1875 a été baptisé à Saint-Gervais, sous le nom de Fradet. Il a été enregistré à son mariage à Notre-Dame de Québec (basilique), sous le nom de Frenette. Son épitaphe, au cimetière Belmont, mentionne Fredette. Ses descendants s'appellent Fradette et signent de même. L'épitaphe de son frère Thomas, au même cimetière, mentionne bien Fradet.

Les causes de cette danse orthographique du nom patronyme Fradet que j'appelle plutôt un massacre, sont : l'ignorance, la négligence, la mauvaise prononciation et l'ambiance du milieu, qui ont porté certains des descendants de Jean Fradet à écrire leur patronyme à leur manière sans aucun souci de son orthographe ou plutôt innocemment, sans aucune malice et sans en vérifier l'écriture.

Le père Archange Godbout, président fondateur de la Société généalogique canadienne-française, est lui aussi, lié à cette

famille, par les deux filles de Jean Fradet, (premier lit), Geneviève et Agathe.

D'après le premier recensement des anglais, en 1762, quelques-uns possédaient un actif familial et animal intéressant.

D'abord Jacques, fils de l'ancêtre, établi lui aussi, comme son père, à Saint-Vallier, possédait l'actif suivant:

"1 homme - 1 femme - 2 enfants mâles au-dessus de 15 ans - 2 enfants mâles au-dessous de 15 ans - 4 enfants femelles - 1 1/2 arpent de terre - 35 semences - 2 boeufs - 4 vaches - 2 taurailles - 6 moutons - 2 chevaux - 5 cochons.

François, un autre de ses fils, à Saint-Michel, avait lui:

"1 homme - 1 femme - 2 enfants mâles de moins de 15 ans - 1 domestique femelle - 1 étranger - 5 1/2 arpents de terre - 40 semences - 2 boeufs - 4 vaches - 2 taurailles - 6 moutons - 2 chevaux - 6 cochons."

Augustin, petit-fils de l'ancêtre, à Saint-François-du-Sud, y est aussi mentionné avec l'avoir suivant:

"1 homme - 1 femme - 4 enfants mâles au-dessous de 15 ans - 2 1/2 arpents de terre ensemencés - 15 semences - 2 vaches - 2 taurailles - 5 moutons - 2 chevaux - 3 cochons."

Dans l'histoire de Saint-Ours-sur-Richelieu, on mentionne un Jacques-Athanase Fredette, 4e génération, baptisé Fradet, le 25 mars 1763, à Saint-Vallier de Bellechasse, mais dont les parents étaient rendus à Saint-Denis-sur-Richelieu, en 1771. Il se maria à Saint-Ours en 1786. Il embrassa la carrière militaire et lors de l'invasion américaine en 1812, il était capitaine des Milices canadiennes. Lui et les siens "s'enorgueillissaient" de ce titre.

Dans le "Journal des Troubles de 1775-76", on lit qu'un Nicolas, y apparaît sous le nom de Fradé, comme l'un des six dissidents ayant voituré à la Pointe Lévy, 100 minots de blé qui avaient été volés au moulin de Madame de la Naudière, par les rebelles, pour les Américains.

Note: Cette histoire de famille a été extraite d'un article de seize pages sous la signature de monsieur Adjutor Fradet, publié dans la revue "Mémoires" de la S.G.C.F., janvier 1950.

LA B.G.I. EST RENDUE À SAINT-DAMIEN

Le 18 janvier dernier, à l'occasion d'une réunion du Cercle des fermières de Saint-Damien, la Société historique de Bellechasse a présenté aux quelque 50 dames qui formaient l'assistance, la bibliothèque généalogique Itinérante (B.G.I.) de notre société d'h i s t o i r e.

On se rappellera que cette B.G.I. fut inaugurée à Beaumont, le 28 mars 1993, et au cours des ans elle fera le tour des bibliothèques des paroisses de Bellechasse.

Donc, notre B.G.I. sera à la bibl i o t h è q u e "*Le Bouquin d'Or*" .située au 55 de la rue Saint-Gérard à Saint-Damien, jusqu'au 31 août 1994, après quoi elle sera déplacée vers une autre bibliothèque paroissiale dans le comté.

Cette bibliothèque généalogique comprend les répertoires de mariages des comtés de Bellechasse, Montmagny, l'Islet, Beauce, Dorchester, Frontenac, Lévis, les paroisses de l'île d'Orléans et de Château-Richer, soit environ 125 paroisses du comté de Bellechasse et des comtés environnants, ainsi qu'une documentation de support pertinente qui permet aux descendants des vieilles familles du comté d'entreprendre sur place, leur généalogie et d'amorcer leur histoire de famille.

La bibliothèque "*Le Bouquin d'Or*" est ouverte au public,

le mardi, de 19 h à 20 h 30
le vendredi, de 19 h à 20 h

et nous désirons rappeler que cette documentation, qui peut être consultée à la bibliothèque seulement, est accessible:

aux abonnés de la bibliothèque,
aux membres de la Société historique de Bellechasse,
(sur présentation de leur carte de membre)
aux résidents de la paroisse desservie par la bibliothèque.

Vous pouvez obtenir des renseignements supplémentaires, au comptoir de prêt de la bibliothèque ou en communiquant avec l'une des trois bénévoles suivantes:

madame Marielle Dion, 789-2513;
madame Suzanne Mercier, 789-2976;
madame Yolande Nolet, 789-3461.

Enfin, généralement, en prenant connaissance du contenu du cahier "Support généalogique", vous trouverez réponse à plusieurs de vos quest i o n s.

Vous êtes les bienvenu(e)s - Bonne recherche...
Fernand Hélie dit Breton

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

AVIS DE CONVOCATION

Par la présente, vous êtes convoqués à l'assemblée annuelle des membres de la Société historique de Bellechasse, qui se tiendra le 17 avril 1994, à 13 h 30, à la salle paroissiale de Saint-Vallier, Bellechasse (sous-sol de l'église), rue de l'Église, Saint-Vallier.

ORDRE DU JOUR

1. CONSTATATION DU QUORUM;
2. OUVERTURE DE L'ASSEMBLÉE;
3. NOMINATION D'UN(E) PRÉSIDENT(E) ET D'UN(E) SECRÉTAIRE D'ASSEMBLÉE;
4. LECTURE ET ADOPTION DE L'ORDRE DU JOUR;
5. LECTURE ET ADOPTION DU PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 18 AVRIL 1993;
6. LECTURE ET ADOPTION DES ÉTATS FINANCIERS DU DERNIER EXERCICE;
7. RAPPORT DU PRÉSIDENT;
8. NOMINATION D'UN(E) VÉRIFICATEUR(TRICE) POUR L'ANNÉE 1994;
9. RATIFICATION DES DÉCISIONS PRISES PAR LE C.A. EN 1993;
10. ÉLECTION DES NOUVEAUX ADMINISTRATEURS;
11. DIVERS;
12. LEVÉE DE L'ASSEMBLÉE (tirage de prix de présence).

André Beaudoin
Secrétaire

NOTE: *Après l'assemblée, nous irons fraterniser tout en dégustant de la tîre sur la neige, à la Cabane à sucre de Monsieur Jean-Roch Côté, située au 115 de Valléville (3e rang), St-Vallier. Le prix d'entrée est de 3,50 \$ par personne.*

"*Mon pays, ce n'est pas un pays, c'est l'hiver*" chante Vigneault. Cette réalité nous la vivons intensément depuis quelques mois. Au début de la colonie, nos ancêtres y ont aussi été confrontés. Ils ont d'abord subi les foudres de l'hiver québécois puis, ils l'ont apprivoisé. C'est ainsi qu'au XIXe siècle, l'hiver domestiqué devient une saison de repos et d'amusements propice aux déplacements.

A cette époque, diverses sortes de voitures à chevaux apparaissent. Elles répondent à de nouveaux besoins. Certaines sont utilisées pour le travail; plusieurs, pour la promenade. La famille des sleighs en est un bon exemple.

S'implantant vers 1830, la famille des sleighs regroupe différents modèles qui se sont développés au fil du temps. Pensons aux sleighs à patins de hauteur moyenne comme la sleigh à sièges vis-à-vis, à la sleigh avec portes, à la sleigh-berlot, à la sleigh de course, à la sleigh-tandem et à la sleigh-victoria, ainsi qu'aux sleighs à patins de hauteur élevée comme le "cutteur", le "speedeur" et le sulky de course sur glace.

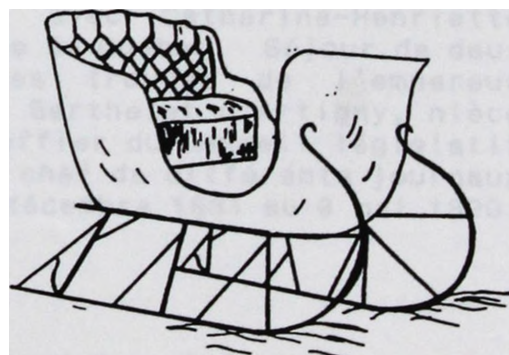
Ces voitures à chevaux témoignent de quelques activités pratiquées par les gens du temps. Les courses de chevaux sont une des plus populaires. Vers 1840, les courses commencent à être réglementées. Elles ont lieu dans les campagnes et les villages. Les courses sur glace se font régulièrement en sulky.

Une autre activité qui semble être très populaire sont les promenades en voitures à chevaux. Il existe même des clubs, tels le Québec Driving Club et le Tandem Club qui regroupent des amateurs en associations. Les clubs organisent des randonnées et des parades. Les voitures employées pour cette activité sont généralement de belles sleighs à deux sièges attelées en flèche et les membres sont les citoyens les plus en vue de la ville. Plus de la moitié sont des officiers cantonnés de la garnison.

Ces promenades en groupe sont encore très pratiquées aujourd'hui. En effet, de nombreux *sleighs-ride* sont organisés à chaque année dans plusieurs paroisses en milieu rural. Les *sleighs-ride* regroupent des amateurs de chevaux et de voitures hippomobiles, ainsi que des gens désirant vivre une expérience d'antan, de l'époque où le cheval était roi.

Claude Corriveau, ethnologue
Auteure du livre: Les voitures à chevaux
au Québec, Éd. du Septentrion, 1991, 172 P.*

Nous pouvons voir de ces voitures au
Musée des voitures à chevaux, 293 Route
Saint-Vallier, Saint-Vallier, Bel lechasse,
(tel.: 884-2238)



Sleigh simple

NARCISSE-HENRI-ÉDOUARD FAUCHER DE SAINT-MAURICE

Introduction.

Avez-vous bien observé la page couverture de notre périodique et, surtout, l'illustration qui l'orne? Admirez ce visage fier d'homme cultivé, ce regard de fin observateur, ce nez propice à fendre la brise, cette pilosité faciale que l'on doit qualifier d'impériale, cette oreille généreuse et ces cheveux balayés par le vent du large. Et l'homme est vêtu d'une mise sobre, dûment cravaté comme devaient l'être tous les notables de la fin du XIXe siècle.

«Bien à vous.» Et c'est signé Faucher de Saint-Maurice, illustre fils de Bellechasse dont nous célébrons, cette année, le 150e anniversaire de naissance.

Cette célébration prendra la forme de quatre articles dans Au fil des ans. Un article pour chaque saison de 1994. Dans le premier que voici, nous vous présentons une brève notice biographique de Faucher de Saint-Maurice et nous traitons de sa jeunesse, de sa vie familiale, de ses études et de son aventure mexicaine. Dans le deuxième, il sera question de Faucher fonctionnaire, journaliste, député, savant et historien : tout ce qui concerne sa vie d'homme public. Dans le troisième, ce sont ses qualités de conteur et de voyageur que nous mettrons en évidence. Enfin, le quatrième article tracera la généalogie ascendante et descendante de la famille Faucher, ainsi qu'une bibliographie la plus complète possible de ses nombreux écrits. «Bien à vous» donc pour cet essai d'amateur sur l'illustre Bellechassois qu'est Faucher de Saint-Maurice .

Profil biographique.

Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice : militaire, greffier, journaliste, député, conteur, chercheur et historien, auteur de plusieurs ouvrages. Né à Beaumont ou à Québec le 18 avril 1844, de l'union de Narcisse-Constantin Faucher, avocat et seigneur de Beaumont et Vincennes, avec Catherine-Henriette Mercier. Études classiques au Séminaire de Québec. Séjour de deux ans au Mexique (1864-1866) dans les troupes de l'empereur Maximilien. Marié en 1868 à Joséphine Berthelet d'Artigny, nièce de sir Louis-Hippolyte Lafontaine. Greffier du Conseil législatif de Québec de 1867 à 1881. Rédacteur en chef de différents journaux de Québec. Député de Bellechasse du 2 décembre 1881 au 9 mai 1890. Décédé en avril 1897.(1, 2, 3)

Démystification.

De ce court profil biographique , il ressort deux informations qu'il importe d'éclaircir : le nom de famille et le lieu de naissance.

Comment se fait-il que Narcisse-Henri-Édouard se nomme Faucher de Saint-Maurice, plutôt que simplement Faucher. Le premier Faucher arrivé en Nouvelle-France se nommait Léonard Faucher. Il était le fils de Barthélemy Faucher et de Sybille Briant, tous deux originaires de Saint-Maurice-les-Brousses, près de Limoges (Haute-Vienne). Dans les documents notariés, Léonard Faucher est «dit Saint-Maurice». Il arrivait souvent que l'on étire ainsi le patronyme des premiers colons en précisant le lieu d'origine de leur famille. Avec le temps, le «dit Saint-Maurice» fut abandonné, si bien qu'à la septième génération, Narcisse-Constantin, seigneur de Beaumont et Vincennes, emploie simplement Faucher. Son fils, en aventurier romantique qu'il était, renoua avec Saint-Maurice en muant le «dit» en «de», pour s'affubler d'une prétendue noblesse. C'est que Faucher de Saint-Maurice avait une «manie» qui ne faisait de grand tort à personne; celle de se croire et prétendre descendant des Croisés. Il s'efforçait de convaincre ses interlocuteurs qu'il descendait directement des nobles chevaliers de France.

Pierre-Georges Roy mentionne une conférence donnée par sir François Lemieux, à l'université Laval en 1912 :

«J'ai connu d'estimables gens qui se sont éteints dans la paix du Seigneur, après une longue vie, pendant laquelle ils s'étaient contentés de porter, tout court, le nom honorable de Faucher. Mais ce nom ne suffisait pas à la manie et à la gloire de notre héros. (...) Je sais bien que ce nom d'emprunt valut à son auteur quelques quolibets et a un peu amusé la malignité des cercles et aussi des salons, mais, je le demande, est-ce que la postérité n'aimera pas mieux connaître notre personnage sous son beau et grand nom de Faucher de Saint-Maurice.»(4)

C'est aussi par «manie» qu'il affirmait lui-même être né dans le manoir de Vincennes, dans la belle paroisse de Beaumont, un lieu bien plus noble que Québec. Faucher de Saint-Maurice se fit si convaincant qu'il mystifia longtemps les biographes, notamment son bon ami Louis-H. Taché, l'auteur des notices biographiques Les hommes du jour.

«Il y a sur les bords du St-Laurent, à quelques lieues en bas de Québec, un endroit charmant, véritable nid d'arbres et de fleurs, dont le nom est aussi joli que le site en est bien choisi. Le fleuve étend aux pieds de Beaumont sa large nappe verdâtre, par delà laquelle les Laurentides ferment l'horizon. Une population saine et vigoureuse y conserve religieusement les vieilles habitudes françaises, et nul endroit n'était plus digne d'être le berceau de l'homme distingué que nous étudions dans cette biographie. M. Faucher de Saint-Maurice naquit donc à Beaumont, le 18 avril 1844. ...»(5)

Pierre-Georges Roy, fouilleur d'archives par excellence, rétablit sans équivoque les faits. Ses recherches le mènent dans les registres de Notre-Dame-de-Québec en date du 19 avril 1844 :

«Le dix-neuf avril mil huit cent quarante-quatre, nous, prêtre soussigné, avons baptisé Narcisse-Henri-Édouard né la veille, du légitime mariage de Narcisse-Constantin Faucher, Écuier, avocat, et de dame Catherine-Henriette Mercier, de cette ville. Le parrain a été Édouard-Joseph DeBlois, Écuier, et la marraine dame Marie-Louise Bégin, veuve de Louis-Abraham Lagueur, Écuier, qui, avec le père et l'honorable René-Édouard Caron, maire de Québec et orateur du Conseil législatif de cette province, et plusieurs amis ont signé avec nous.»(4)

D'ailleurs, comment notre héros aurait-il pu naître au manoir de Vincennes en 1844, puisque son paternel n'en fit l'acquisition, avec clause viagère, que le 28 octobre 1847, de Étienne-Féréol Roy, colonel des milices de Sa Majesté? Comment notre héros aurait-il pu naître au manoir de Vincennes en 1844, puisque la famille Faucher n'en prit possession qu'au terme de la clause viagère, à la fin de l'année 1852, après le décès du colonel Roy, le 22 novembre de cette même année? Sans l'ombre d'un doute, on peut affirmer que Faucher de Saint-Maurice vécut les huit premières années de sa vie à Québec.

Voilà donc éclaircis deux points importants, ainsi qu'une bonne part de la personnalité de Faucher de Saint-Maurice : l'homme était romantique, exubérant et capable de mystification pour affirmer son attachement à la vieille France, mère patrie de ses ancêtres.

Jeunesse.

On peut facilement prétendre que Faucher de Saint-Maurice vécut une jeunesse agréable dans un milieu aisé. Il suffit d'examiner de plus près la petite histoire de sa famille et de ses proches.

De sa mère, Catherine-Henriette Mercier, on sait peu de choses, sinon qu'elle appartenait à une des plus anciennes familles du pays. Son père, Narcisse-Constantin, né à St-Michel de Bellechasse le 24 mai 1817, exerça toute sa vie la noble profession d'avocat. Le 5 octobre 1857, il est élu grand-connétable du district de Québec, charge qu'il maintient jusqu'à sa mort en 1880.(6)

«M. (Narcisse-Constantin) Faucher aimait le travail avec une sorte de passion. Doué d'un cœur tendre et compatissant pour les malheureux, M. Faucher était la personnification de l'honneur et de la probité. Mais ce qui met le comble à tant de qualités, c'est qu'il fut un chrétien sincère.»(7)

On reconnaît, dans ce portrait du paternel, les qualités transmises au jeune Faucher de Saint-Maurice : passion, générosité, honnêteté et respect de la religion.

De sa marraine, Marie-Louise Bégin, on sait qu'elle était la veuve de Louis-Abraham Lagueur, riche marchand de Québec, et la mère de Louis Lagueur, avocat et député de Dorchester.(6) Le témoin au baptême, René-Édouard Caron, fut successivement ou simultanément maire de Québec, député de Québec (Haute-Ville), président du

Conseil législatif, membre du gouvernement Lafontaine-Baidwin, juge de la Cour Supérieure et lieutenant-gouverneur de la province de Québec.(6)

Entouré de notables, riches et bien en vue dans la vieille cité de Champlain, Faucher de Saint-Maurice dut profiter d'un cadre de vie favorable à son immersion dans les délicieux méandres de la culture. Entouré d'avocats et de politiciens, il ne pouvait faire autrement que développer le goût des débats, de l'expression des opinions, de la politique et de l'exercice du droit.

Ses études le conduisent au Séminaire de Québec... avec une orientation en droit évidemment. Mais il semble bien que la passion et le romantisme l'aient emporté sur la raison, puisque Faucher de Saint-Maurice diffère ses projets pour embrasser une carrière militaire.

Pour cerner adéquatement la Jeunesse des nantis de Québec à cette époque, il faut en préciser le contexte historique et géographique. Nous sommes au lendemain des troubles de 1837-1838, dans les moments d'incertitude politique qui suivent l'Union et précèdent la Confédération. Les débats fusent de toutes parts, auréolés de récits nationalistes dans tous les sens du terme. Dans les cuisines, dans les salles à manger, chacun y va de ses opinions sur l'avenir des Canadiens de souche française; mais Québec, contrairement à Montréal, est un centre plus homogène, plus distant des troubles sanglants et plus attaché au culte de la France.

«On peut donc attribuer aux impressions de son enfance, cet ardent amour de la France qui a toujours animé Faucher de Saint-Maurice. À l'âge où les récits du coin du feu créent les souvenirs les plus persistants de la vie, l'enfant reçoit pour toujours le germe des idées dont il aime plus tard à se nourrir.»(5)

Les évocations d'un Bas-Canada perturbé par les conflits entre deux peuples et l'attachement pour la mère patrie amènent donc Faucher de Saint-Maurice à abandonner ses études lorsque la France fait une levée de bouclier et de troupes pour protéger le gouvernement de Maximilien contre le rebelle Juarez dans un pays, le Mexique, depuis toujours déchiré par des élans anarchiques et sanguinaires. Notre jeune romantique veut se joindre à «cette expédition faite pour la cause de la civilisation et de l'humanité.»(5) S'agissait-il d'une décision éclairée, sachant que le gouvernement en question était parachuté et imposé au Mexicains? À vous de juger.

Toujours est-il que Faucher de Saint-Maurice quitte la douceur de la seigneurie familiale à Beaumont, brisant le coeur de sa chère maman, pour filer vers l'aventure. Et voici comment, plus tard, il se remémore son départ.

«On a beau avoir vingt ans et de l'enthousiasme, cela donne toujours des spasmes à l'âme lorsque l'on quitte son pays, une

première fois. Je suivis tant que je pus le faire les vagues de notre grand fleuve miroitant au soleil couchant, et il me semblait que mon cœur navré s'en allait, à mesure qu'elles disparaissaient à l'horizon. Ce que c'est pourtant qu'une goutte d'eau, lorsqu'elle s'appelle le Saint-Laurent, et qu'elle coule dans la patrie!»(8)

Aventure mexicaine.

L'aventure de Faucher de Saint-Maurice le mène d'abord, par train, aux États-Unis, où il séjourne près d'un mois, dont quinze jours à New York. Dans la métropole américaine, sans encore appartenir à aucune armée, il porte un vieil uniforme anglais déterré à Québec, un peu par bravade mais surtout pour exprimer son originalité. Aurait-il eu des tendances hippie, flower, punk ou skin avant son temps? Il goûte aussi aux plaisirs du théâtre et de l'opéra avant de s'embarquer sur l'Académie, une «vieille cuve norvégienne, aux formes lourdes et arrondies».(8) Destination Vera-Cruz via les Antilles.

Après un harassant et enrichissant voyage en mer, à son arrivée en terre mexicaine, la nostalgie ne peut que le reprendre :

«Je me souviens d'avoir lu quelque part, dans Sterne je crois, que jamais on ne désire autant le soleil que lorsque le baromètre est à la pluie. Je puis me permettre de commencer ce chapitre en empruntant l'idée du caustique Irlandais, et en assurant à mes lecteurs que jamais un touriste ne regrette autant la vieille atmosphère et l'architecture bourgeoise des pays du Nord, que lorsqu'il tombe parmi les sales rues, et qu'il respire les miasmes fétides d'une ville espagnole ou créole. Du pont du navire qu'il vient de quitter, la Vera-Cruz lui a semblé assez gentille avec ses dômes bleus et ses minarets dorés par les jets du soleil levant. (...) Mais tout cela s'évanouit dès qu'on met le pied sur le quai de la douane. (...) On se prépare à admirer ce qui nous a charmés de loin, mais on ne trouve plus que des édifices massifs, humides et lézardés, au long de ruelles tapissées d'herbes et de champignons, tout comme un jardin de botaniste; à cette exception près, qu'un amateur de plantes les arrose avec de l'eau claire et limpide, tandis qu'ici tous ces cryptogames poussent à qui mieux mieux dans les mares stagnantes et autour de l'égoût réglementaire qui traverse chaque rue mexicaine.»(9)

On voit par cet écrit que l'auteur ne manque pas d'un certain humour dans ses observations. Et voilà un mot important de lancé, car Faucher de Saint-Maurice fera des observations tout au long de ses pérégrinations et de son séjour au Mexique : observations sociales, observations scientifiques, observations historiques et militaires; la curiosité intellectuelle étant le propre des esprits cultivés de son temps. Tout l'intéresse et l'intrigue : la végétation, les insectes, la faune, l'architecture, l'archéologie.

Il imite en cela l'homme qu'il admire et qu'il vient protéger au péril de sa vie, l'empereur Maximilien : comme lui, un autre romantique, motivé par une vision quasi utopique de la Justice. Maximilien, cet Autrichien plus porté sur la collection de livres (il possédait entre autres les oeuvres de Cartier, Sagard, Champlain, La Hontan, Hennepin, les Jésuites et plus de 5 000 titres sur le Mexique), nommé empereur du Mexique par Napoléon III, puis abandonné par lui et par l'Europe tout entière, trompé par les États-Unis (fournisseurs d'armes aux rebelles), finalement capturé par Juarez et fusillé à Queretaro, ce qui entraîna son épouse Charlotte dans la folie. Une bien belle histoire et un noble personnage que Faucher de Saint-Maurice célèbre à l'automne de sa vie.

«Maximilien était avant tout un chrétien, un philosophe, un savant, un poète et un homme de lettres. Je l'ai connu au Mexique; j'ai fait son portrait dans le livre que j'ai publié alors sur cette longue et douloureuse campagne. Vingt-trois ans se sont écoulés depuis. Ils n'ont pas modifié mes idées sur l'empereur. (...) Archéologue érudit, naturaliste distingué, c'était lui qui écrivait à son médecin avant de s'interner dans cette ville de Queretaro qui devait le voir fusiller : «Périr l'épée à la main, c'est le sort possible, mais il n'y a point de honte! Comme je regrette que les sciences de la paix ne puissent fleurir à côté de celles de Mars!»(10)

De belligérants du conflit lointain, Faucher de Saint-Maurice avait une façon bien ironique de les décrire.

«Au Mexique, faire un pronunciamiento, c'est s'accrocher un sabre au côté, se mettre un pistolet au poing, un bandeau sur la figure pour ne pas être reconnu, puis aller attendre au coin d'un bois, au fond d'un ravin, le voyageur et la diligence qui vont passer, et là, voler au premier tout ce qu'il possède, après l'avoir assassiné. Faire un pronunciamiento, c'est se donner un brevet de colonel ou de général, et profiter de l'obscurité de la nuit pour massacrer, jusqu'à ce que les bras tombent de lassitude, ses concitoyens, ses parents, ses amis, sous prétexte que le salut de l'État l'exige. Faire un pronunciamiento, c'est voler son pays, sa mère, sa femme, son église; c'est de vice-royauté espagnole devenir successivement indépendant, empire, gouvernement provisoire, république fédérative, dictature absolue, république centrale de nouveau, république simple, gouvernement provisoire, empire une seconde fois, puis anarchie; c'est, pendant cinquante-quatre ans, marcher jusqu'aux genoux dans le sang de la guerre civile, et regarder passer avec ce petit air de nonchalance créole qui sent la pointe d'un stylet, treize dictateurs, trente-un présidents, et les cadavres de deux empereurs assassinés ! Faire un pronunciamiento, c'est se rendre à l'histoire par le sentier du bague!

C'était en face de cette vile crapule que le devoir avait placé le soldat français, accoutumé à ne lutter que contre un ennemi loyal et courageux, et qui, après douze mois de pareil le guerre,

ne pouvait encore s'habituer à se convaincre que la nature eût fait du peuple mexicain une monstruosité morale.»(8)

Faucher de Saint-Maurice, d'abord officier d'ordonnance, puis capitaine du 2^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, passa deux ans au Mexique. Le 4 juin 1865, blessé, il s'embarquait à Vera-Cruz pour revenir au pays. Pendant son aventure mexicaine, il avait participé à quatre campagnes, assisté à onze combats et à de nombreuses escarmouches. Il fit les sièges d'Oaxaca et de Saltillo, eut un cheval tué sous lui, reçut deux blessures, se vit citer deux fois à l'ordre du jour de l'armée, fut fait prisonnier, faillit être fusillé, fut échangé contre un général ennemi et se fit surtout, oui surtout, de nombreux amis, de riches souvenirs et un nom célèbre.

De cette campagne au Mexique, le capitaine des chasseurs à pied reçut la médaille du Mexique, la croix de l'ordre militaire de la Guadeloupe et, plus tard, la Légion d'honneur. Après tout, peut-être avait-il réellement du noble sang des Croisés dans les veines.

«Dieu me réservait une de ces sublimes extases, Le 28 juillet 1865, au sein de ma famille. Ma mère me pressait sur son cœur, mon père me bénissait, et deux amis d'enfance pleuraient de joie en me revoyant. (...) J'ai appris un axiôme qui renferme bien des leçons d'expérience. Je me suis aperçu que le bonheur sur terre gisait au sein de la famille.»(9)

Jean-François Caron

1 Louis-Alexandre Belisle : Références biographiques Canada-Québec. Montréal, 1978.

2 L. Lejeune : Dictionnaire général du Canada. Ottawa, 1931.

3 K. Stewart MacLachlan : The Encyclopedia of Canada. Toronto, 1935.

4 Pierre-Georges Roy : Le Vieux Québec. Québec, 1938.

5 Louis-H. Taché : Faucher de Saint-Maurice. Montréal, 1886.

6 Pierre-Georges Roy : Les avocats de la région de Québec. Lévis, 1936.

7 L'Album des familles.

8 Faucher de Saint-Maurice : De Québec à Mexico. Montréal, 1874.

9 Faucher de Saint-Maurice : Deux ans au Mexique. Québec, 1878.

10 Faucher de Saint-Maurice : Notes pour servir à l'histoire de l'homme Maximilien. Québec, 1889.

Note : Dans le prochain Au fil des ans, il sera question de la vie d'homme public de Faucher de Saint-Maurice : fonctionnaire, député, journaliste, savant et historien.

L'HISTOIRE DU MOULIN DU GRAND SAULT

La construction du moulin du Grand-Sault remonte à l'époque dite "seigneuriale". Ce qui signifie en partie que le Seigneur devait, au nom du Roi de France, prendre sous sa responsabilité le fief qui lui était désigné et en assurer la colonisation et son développement économique; notamment la construction et l'entretien d'un moulin "banal" qui, mis à la disposition des censitaires, assurait le minimum vital à leur arrivée. Les colons pouvaient venir y moudre leurs grains, moyennant une quote-part pour le Seigneur... À l'origine, les moulins appartiennent aux Seigneurs, mais au milieu du XIX^{ème} siècle, le système seigneurial est remis en question (aboli en 1854), puisqu'il ne convient plus à un pays qui n'est plus au stade de colonisation. Les meuniers d'expérience pourraient désormais acheter ou louer un moulin.

L'histoire du moulin du Grand-Sault remonte à 1719. La Communauté des Religieuses Hospitalières de l'Hôpital général de Québec acquiert, par l'entremise de Mgr de Saint-Vallier, une superficie de terre équivalente à la moitié de la seigneurie de la Durantaye, alors propriété de Louis-Joseph de la Durantaye, et qui sera désignée "seigneurie de Saint-Vallier". Les religieuses décident de la construction du moulin du Petit-Canton (ou du rocher de Saint-Vallier), en octobre 1747. On croyait à l'époque que le lac servant de réservoir et le ruisseau suffiraient à l'alimentation du moulin pendant longtemps.

Les religieuses se voyant dans l'obligation de vendre, Charles-François-Xavier Tarieu de Lanaudière (fils de Madeleine de Verchères) achète la seigneurie de Saint-Vallier, devenant ainsi premier seigneur de Saint-Vallier. Le 1^{er} février 1776, M. Tarieu de Lanaudière mourut et la famille de Lanaudière, quelques décennies après la construction du moulin du Petit-Canton, décide de construire un nouveau moulin. L'on doit choisir un endroit où la rivière présente un débit et une pente suffisants afin de répondre aux besoins d'une population sans cesse grandissante. Ainsi, le moulin du Grand-Sault voit le jour en l'an 1797.

Le moulin du Grand-Sault reste la propriété des de Lanaudière et des Baby durant la majeure partie du XIX^{ème} siècle. Au tournant du siècle, l'avocat Joseph-Ovide Tousignant marie une petite fille des Baby. Leur trois enfants seront propriétaires du moulin jusqu'en 1905, année où Joseph-Ovide Tousignant rachète leur part pour finalement revendre le moulin un peu plus tard à Auguste Laflamme.

Antoine-Ovide Tarieu de Lanaudière, fils aîné de Charles-François-Xavier, devenu seigneur à sa majorité, chargea Jacques Bernard, meunier, de construire un barrage et un moulin à farine au Grand-Sault de la rivière du Sud. Il aménagea le barrage en enrochement dans des cageots de billes pour ensuite achever le moulin à farine. Comme tous les moulins de l'époque, une grande roue à aubes s'actionnait grâce au débit d'eau amené par la dalle de bois depuis le barrage jusqu'au moulin. Fort d'une construction solide, le moulin à farine contenait en ses murs 4 1/2 pieds d'épaisseur de maçonnerie à la base et 2 1/2 pieds en hauteur. Son toit à deux versants ne représentait que la moitié du moulin actuel. Du côté opposé à la rivière, une deuxième partie s'est ajoutée d'où la pierre gravée des initiales M.B. (Michel Bernard), ainsi que l'année 1861. Charles Bernard, successeur meunier de Jacques Bernard dès 1797, s'affirma en faveur d'une

pétition réclamant une deuxième route. De 1801 à 1854, Godefrol Bernard, le cousin de Charles Bernard, assura le poste de meunier.

Longtemps, le sciage du bois s'effectuait grâce à la force de deux hommes qui, simultanément, sur différents niveaux, parvenaient à scier durement par un mouvement de va-et-vient, un cent pieds de bols par jour. Puis on utilisa la châsse (scie verticale ou scie de long) qui profitait du mécanisme d'engrenage du moulin à eau. En octobre 1803, on confie à Joseph Savoie, la construction du moulin à scie en bois et de la plate-forme en madriers de quatre pouces devant le moulin à scie et l'entrée latérale du moulin à farine pour le printemps 1804.

Michel Bernard, fils de Godefroi Bernard, en plus d'avoir agrandi le moulin à farine en 1861, fit reconstruire en 1866 le moulin à scie, construire un moulin à fouler et un autre à carder, en bois.

De père en fils la tradition se poursuit. Michel Bernard fils succède comme meunier à son père de 1870 jusqu'en 1905. Il est l'auteur de l'escalier courbe et effectue des réparations importantes à l'intérieur du moulin. Son fils benjamin, Arthur, installe en 1904 une nouvelle machine à carder. Enfin, en 1905, le meunier Michel Bernard fils transforme le toit du moulin à farine en un toit «mansart».

LE MOULIN DU GRAND SAULT

Du côté droit de la photo, nous apercevons le moulin à scie qui fut démolì en 1978.



En 1905, Auguste Kamiler dit Laflamme, cultivateur, prend possession du moulin du Grand-Sault et met fin ainsi à une lignée de propriétaires qui remonte aux origines seigneuriales, de même qu'à celle des Bernard qui avaient été jusqu'alors les meuniers du moulin. Jusqu'en 1923, le nouveau propriétaire apporte plusieurs améliorations, tel que la reconstruction du barrage en béton armé, la construction d'un mur de béton à partir du barrage pour protéger le moulin des crues et des glaces ainsi qu'à l'installation d'un tuyau d'amenée d'eau à quatre turbines dont deux pour le moulin à scie et deux pour le moulin à farine. On perce le mur de fondation de plus de quatre pieds d'épaisseur dans le coin aval du moulin à farine pour permettre l'écoulement de l'eau des turbines. L'avènement de ces quatre turbines fait disparaître à tout jamais la grande roue à aubes de ce moulin qui doit laisser sa place à une technologie de pointe. Malgré son efficacité, la grande roue de bois ne suffit plus à satisfaire aux besoins sans cesse exigeants de la révolution industrielle. Auguste Laflamme procède également à la rénovation de l'intérieur de son logement. Il y a donc, à cet époque, cinq grosses moulanges pour satisfaire aux besoins des habitants.

Le fils du meunier Laflamme, Omer, prend la relève des activités lorsque son père décède le 14 novembre 1951, et ce, jusqu'à la désaffectation totale des moulanges à farine en 1968. En 1978, après s'être écroulé, le moulin à scie est démoli, ainsi que la plate-forme de madriers longeant le moulin. Ne voyant plus aucune possibilité de rentabilité dans l'exploitation de ce moulin, Omer Laflamme prend la décision de le vendre.

Les dimensions impressionnantes et la belle architecture du moulin du Grand-Sault en font un monument historique de grande valeur. Une nouvelle vocation doit alors être envisagée pour ce bâtiment afin d'en assurer la restauration et ainsi le préserver des Intempéries québécoises et des "humeurs" de la rivière du Sud.

Suite à l'achat de la bâtisse et des terrains en octobre 1992, Énergie DLS Inc. donne au moulin sa nouvelle utilité: la production d'énergie hydroélectrique. La hauteur de la chute disponible à cet endroit en fait un site propice à la production d'électricité. Il s'agit d'une micro-centrale de 1 MW dont l'électricité est vendue à Hydro-Québec par un contrat d'une durée de 20 ans, renouvelable pour un autre 20 ans. Certains travaux de réaménagement ont dû être effectués: la démolition des murs de pierre du moulin et d'une partie de la digue, le dynamitage, l'excavation et la coupe d'arbres. Les deux turbines existantes furent remplacées par deux turbines de 500 kW chacune. On y installa également un dégrilleur à l'entrée de la conduite d'eau, un appareil à ultra-sons et une lumière stroboscopique, pour en éloigner les poissons. La conduite sous-terrale en acier mesure 30,5 m de long, par 2,1 m de diamètre, et le canal de fuite, 6,1 m de long par 1,8 m de diamètre.

Les nouveaux propriétaires se sont engagés à restaurer le moulin et à en permettre l'accès au public désireux de visiter les lieux. Certains anciens espèrent ainsi revoir les vestiges ancestraux d'une architecture qui, Jusque là, a su résister tout près de 200 ans aux turbulences du Grand-Sault.

Marie Sourek

Une collaboration de

Sources:



- Arthur Labrie (notes)
- Adam-Villeneuve, F., Fecteau C., les moulins à eau de la vallée du Saint-Laurent. Éditions de l'Home, 1978.
- Hervé Bernard (notes)
- Journal L'Oie Blanche 14 juin 1992 et 20 juin 1993
- Chronique MARS novembre 1992.

Nouvelles brèves:

- Nous vous rappelons que le MARS a dernièrement installé son bureau au Carrefour Saint-Raphael soit au 8, boul. St-Pierre i St-Raphael, Vous pouvez venir nous rencontrer ou nous téléphoner au 243-3424 (laissez votre message s.v.p.).
- Enfin, nous tenons à remercier tous les supporteurs du MARS qui croient en la sauvegarde de la nature et de la rivière du Sud.

WEKKEEKKEEFEEEFEEEmom

(418)243-3424

L'histoire de la famille Tanguay dit la Navette est en préparation et pourrait même être publiée dès l'été ou l'automne prochain.

Si vous êtes intéressé à vous en procurer un exemplaire, nous vous invitons à communiquer avec

Dany Tanguay
294, rue Houle
Thetford-Mines
G6G 3R6
tél.: (418) 335-6744

ou communiquez avec Fernand Breton au numéro (418) 833-7660.

Pour devenir membre de la Société historique de Bellechasse, vous n'avez qu'à nous faire parvenir vos coordonnées avec la somme requise à:

Société historique de Bellechasse
Case postale 96
Saint-Lazare, Bellechasse
GOR 3J0

ABONNEMENT INDIVIDUEL: 12,00 \$
ABONNEMENT FAMILLE: 16,00 \$
ENTREPRISE OU ORGANISME: 25,00 \$
BIENFAITEUR: 50,00\$ et +

Nous favorisons l'abonnement famille, c'est-à-dire l'abonnement à 16,00 \$ pour 2 personnes, (époux/épouse - deux soeurs - mère/fille, etc.). Selon cette formule, les 2 personnes sont membres à part entière, sauf que nous ne faisons parvenir qu'un seul bulletin "Au fil des ans" par couple.

DONS REÇUS DE NOS MEMBRES:

Aline B. Asselin	10,00 \$	Lisette & René Blouin	19,00 \$
Solange Frenette	4,00 \$	Claude Lachance	4,00 \$
Jacques-Carl Morin	4,00 \$	Mariette & Yves Morin	4,00 \$
Raymond Prévost	3,00 \$	Robert Roy	4,00 \$
Marguerite & Moïse Roy	4,00 \$	Dany Tanguay	4,00 \$
Thérèse & Edward Walsh	4,00 \$	Yolande Tanguay	4,00 \$

MERCI À NOS GÉNÉREUX DONATEURS!

RECHERCHE: Aline Bernier Asselin



(Reproduit textuellement)

assiduité, intelligence et un prompt rétablissement.
 piété, qu'inspirait sa foi _____ (L'Action Catholique, 25 janvier)

ardente, les précieux
 services de sa voix solide, SAINT-DAMIEN - Président
 juste et puissante, pour nouveau.
 rehausser la solennité des

(DNC) Notre paroisse vient offices religieux de son (DNC) M. J.-A. Bonenfant,
 de perdre l'un de ses église paroissiale. président des chevaliers
 plus anciens et estimés de Colomb, ayant donné
 concitoyens, dans la Il avait sérieusement sa démission, M. J.-N.
 personne de M. Joseph pratiqué le chant, Kelly, agronome, vice-
 Labrecque e, d'écédé plusieurs années, avec président, a été élu à la
 vendredi dernier, à l'âge son ami le regretté M. présidence. M. Paul
 de 88 ans et cinq mois. Napoléon Labrie - père de Leblond a été élu vice-
 Mgr Aimé Labrie - et ces président.
 deux hommes étaient _____ (L'Action Catholique, 28 janvier)

devenus en état
 l'instar des bons d'exécuter à première
 patriarches, la Providence vue, d'une façon
 lui a donné le bonheur de remarquable tout antienne
 voir les enfants de ses ou partie quelconque de
 petits enfants. l'office liturgique,
 contenue aux Graduel et
 Vespéral, alors en usage.

Fils de cultivateurs, et cultivateur lui-même, ce
 brave paroissien, légataire Ses funérailles ont eu lieu
 du bien paternel, a vécu lundi 17 Janvier, à 9 h
 sa longue existence sur la 30, en l'église St-Charles.
 ferme de son brave père, (L'Action Catholique, 18 janvier)

feu Jean Labrecque de
 douce mémoire. SAINT-GERVAIS Nos
 malades.

Son fils Alfred continue dignement cette lignée de (DNC) Il y a plusieurs
 vaillants et honnêtes malades dans la paroisse,
 agriculteurs, dont tous entre autres; Mme Solyme
 les jours sont remplis Talbot, M. Arthur Catellier
 d'actions fécondes et et M. Jos. Roy, fils de
 méritoires. Durant au Stanislas. Sont à
 delà de cinquante ans l'hôpital: Mme Edmond
 (1873-1926) M. Joseph Asselin, Mlles Maria
 Labrecque a offert à Bilodeau et Germaine
 l'association chorale de Gosselin. A tous ces
 St-Charles, avec une rare malades, nous souhaitons

SAINT-LAZARE
 TRANSACTION
 M. Lorenzo Chabot a
 acheté la ferme de M.
 Joseph Lachance, du 8e
 rang, et M. Alfred Aubin,
 celle de M. Lorenzo
 Chabot.
 (L'Action Catholique, 3 mars)

SAINT-VALLIER
 Baptêmes.
 (DNC) Le 19 janv., fut
 baptisée Marie-Clothilde -
 Jeannine, enfant de M. et
 Mme Léopold Aubé. Par. et
 mar., M. et Mme Albert
 Aubé. Le 4 fév. Anne-
 Marie-T hérèse-Edgar de,
 enfant de M. et Mme
 Albert Roy. Par. et mar.
 M. Edgar Roy et Mme
 Donat Catellier.

SÉPULTURES - Le 13

mars, avaient lieu les funérailles de M. Jos.-H. Roy, époux de Dame Odélie Lapointe, décédé à l'âge de 57 ans. Le service fut chanté, avec diacre et sous-diacre, par son neveu, M. l'abbé G. Henri Roy, de St-Maurice de Thetford, et les abbés Richard et J.-O. Lemay. - Le 13, de nombreux paroissiens assistèrent aux funérailles de M. Eugène Rochefort, âgé de 74 ans. Son neveu, M. l'abbé C. Roy, du Collège de Lévis, chanta le service, assisté des abbés Thomas Richard et J.-O. Lemay. Nos sincères condoléances aux familles éprouvées.

(L'Action Catholique, 17 iars)

HONFLEUR - Gratification.

(DNC) Mlle Simonne Morin, institutrice du rang 4, vient de recevoir du département de l'instruction publique, par l'entremise de M. l'inspecteur Émile Gosselin, une prime de 20,00\$ pour succès dans l'enseignement.

CERCLE DES FERMIÈRES - A l'assemblée annuelle du cercle des fermières, le bureau de direction a été élu comme suit; Mme Joseph Dumas, prés., Mme Octave Dion, v.-p., Mme Roch Morin, sec., Mlle Lucille Chabot, bibliothécaire, conseillères: Mmes Onésime Goulet, Léonard Bilodeau et Clovis Goulet. Nous souhaitons beaucoup de succès à ce cercle, qui

est très actif.

MALADES - Mlle Rolande Blouin est de retour de l'hôpital, où elle a subi une opération pour l'appendicite. - M. Octave Marceau est aussi revenu de l'hôpital, où il a passé trois mois. Il est maintenant en bonne voie de guérison. - Mme Olivier Nadeau est allée à l'Hôtel-Dieu de Québec pour y suivre un traitement.

(L'Action Catholique, 18 aars)

SAINT-LAZARE - Violent incendie.

(DNC) Le feu a détruit le matin du 23 mars, la maison et une remise de M. Gérard Labonté, du 4e rang de St-Lazare, Bil. Les flammes étaient si intenses, qu'elles menaçaient de se communiquer à la grange qui était éloignée. Grâce au dévouement des voisins, on a pu l'épargner. M. le curé Eugène Beaudet s'est rendu sur les lieux pour consoler les malheureux sinistrés.

----- (L'Action Catholique, 30 iars)

ARMAGH - Beau succès.

M. J.-J.-Aimé Roy, d'Armagh, cté de Bell., P.Q., agent spécial de "LA CIE D'ASSURANCE-VIE LA SAUVEGARDE", membre du club à titre de GRAND CHEVALIER, président du "CLUB DUCHARME" depuis 1942, s'est classé bon premier comme vendeur de sa division dans un

récent concours de "DÉBUT D'ANNÉE", organisé par sa compagnie et a de ce fait décroché le premier prix en faisant souscrire des nouvelles affaires sur une base de UN DEMI-MILLION par année.

Ce n'est pas le premier succès que M. Roy a remporté. Il a toujours fait son club depuis qu'il est à LA SAUVEGARDE, il est arrivé maintes fois premier de fin d'année ou dans les concours de sa division et l'an dernier, il se classait 2e vendeur de toute la compagnie au Canada. En 1942, il décrochait la présidence du CLUB DUCHARME qu'il conserve depuis. C'est un record magnifique si l'on considère que ses activités ne se limitent pas à l'assurance-vie mais aussi à faire de l'assurance générale dans un territoire de campagne très vaste.

M. Roy qui ne représente que des compagnies canadiennes-françaises est heureux de remercier chaleureusement sa nombreuse clientèle à qui revient l'honneur de ses succès, par l'encouragement de l'ACHAT CHEZ NOUS: il se réjouit avec eux de ces principes et remercie très sincèrement tous ceux et celles qui ont contribué aux honneurs et succès obtenus par leur entremise.

(L'Action Catholique, 31 iars)

LES TRÉSORS CACHÉS DES ARCHIVES DE LA PAROISSE DE NOTRE-DAME-DU-
BON-CONSEIL DE HONFLEUR (2e partie)

Les registres de la paroisse nous révèlent qu'en :

- 1903, il y eut sept baptêmes, aucun mariage et aucune sépulture et qu'en :
- 1904, il y eut vingt baptêmes, quatre mariages et huit sépultures.

Le premier baptême fut celui de :

- Joseph Adolphe Auréa Plante, né et baptisé le sept septembre 1903, fils légitime de Adolphe Plante et de Anaïs Richard de la paroisse de Sainte-Claire.

La première sépulture fut celle de :

- Joseph Dutil, décédé le quatre février 1904, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il était l'époux de Marie Chabot.

Le premier mariage fut celui de :

- Édouard Forgues et de Ludivine Beaudoin, célébré le douze septembre 1904.

Aline B. Asselin.



Dans le coffre-fort du bureau, nous retrouvons :¹

- 65. Documents relatifs à l'isolation de l'église, 5 mars - 18 mai 1953, 3 pièces.
- 66. Rapports financiers, 1930-1963, 1966-1975, 1978-1985.²
- 67. Relevé d'après livre de caisse des souscriptions volontaires payées, 12 nov. 1903 - 12 déc. 1909, 1 pièce.
- 68. Livre des sépultures (dépôts), 4 oct. 1910 - 27 sept. 1921.
- 69. Mémoire des billets d'emprunts de la fabrique, 1er mai 1926 - 1er mars 1937, 1 p i èce.

La liste des archives portant les numéros 1 à 64 a été publiée dans notre bulletin précédent : (vol. 5, no. 4) - décembre 1993.

On retrouve quelques-uns de ces documents dans le classeur du bureau.

70. Livre des tarifs des mariages et sépultures, 1930 - nov. 1966.
71. Documents relatifs à l'orgue, 20 janv. 1963 - 1er sept. 1974.³
72. Factures (1 300,00 \$) pour un autel roman en échange du vieil autel, 8 avril 1930, 1er mai 1931, 3 pièces.
73. Rapport d'inspection des divers emplacements proposés pour l'établissement d'un cimetière, par le Conseil d'hygiène de la Province de Québec, 7 sept. 1903, 1 pièce.
74. Décret de Mgr Louis-Nazaire Bégin établissant l'endroit du cimetière, 27 nov. 1903, 1 pièce.
75. Résolution de la fabrique pour l'acquisition d'une chapelle funéraire, 14 mars 1937, 1 pièce.
76. Documents relatifs à l'agrandissement du cimetière, 20 fév. 1955, 12 sept. 1956, 3 pièces.
77. Documents relatifs à des exhumations, mai 1955 - sept. 1956.
78. Contrat de vente entre deux paroissiens de Saint-Gervais, 8 juill. 1860, 1 pièce.
79. Documents relatifs à l'école de Saint-Lazare (correspondance, délibérations des commissaires), 18 Juin 1901 - 8 oct. 1902.
80. Lettre annonçant la réalisation d'un plan cadastral de la paroisse de Honfleur, par le Département des Terres, mines et pêcheries, 24 janv. 1905, 1 pièce.
81. Description de l'étendue et des bornes de la paroisse de Honfleur, ca⁴ 1905, 1 pièce.
82. Documents relatifs aux affaires municipales (requête pour l'incorporation, correspondance du curé Laçasse avec une firme d'avocat, l'Assemblée législative, l'évêque, annulation de l'élection d'un conseiller municipal, lettres circulaires du maire et d'un candidat à la mairie), 2 déc. 1912 - 1984/
83. Documents relatifs à la responsabilité des dettes antérieures de la paroisse, 8 juin - 2 août 1917, 4 pièces.
84. Lettre du bureau d'enregistrement concernant des droits de propriété sur un lot, 12 sept. 1928, 1 pièce.
85. Documents relatifs à une mise en demeure, 2 mars - 4 avril 1933, 3 pièces.

Os retrouve quelques-uns de ces documents dans le classeur du bureau,

ca: autour de, approximativement.

- 86. Documents relatifs aux remboursements des obligations de la fabrique, 1968, 5 pièces.
- 87. Actes notariés entre particuliers, 4 Juin 1974, 21 juin 1985, 2 pièces.

Dans le classeur de la salle de travail, nous retrouvons:

- 1. "Les Souvenirs de notre Paroisse par Dame Vve Étienne Audet de Honfleur, 1899.
- 2. Notes biographiques sur l'abbé Ferdinand Chabot, desservant, du 12 juill. 1903 au 2 Juill. 1905, ca⁴ 1952, 1 vol.
- 3. Notes historiques sur les origines religieuses et civiles de la paroisse de Honfleur, 29 Juin 1941, 1 vol.
- 4. "Récit des Fêtes du cinquantenaire de la paroisse de Honfleur, de Bellechasse", 15 août 1954, 3 pièces (30 pages env.).
- 5. Notes diverses relatives au cinquantenaire de Honfleur, 1954, 40 pièces env.
- 6. "Histoire de la paroisse de Honfleur écrit(sic) par un témoin véridique" (notes historiques, procès canonique intenté par l'abbé Zoël Lambert, curé de Beauceville, contre Mgr Louis-Nazaire Bégin), Fernand Bérubé, 18 janv. 1967, 1 vol.
- 7. Notes historiques sur l'origine toponymique de Honfleur, s.d.⁵
- 8. Livre des procès-verbaux du conseil de pastorale de Honfleur, 10 mars 1968 - 4 déc. 1986, 1 vol.
- 9. Plans du cimetière, août 1924, 20 sept. 1980, 1 pièce s.d.⁵
- 10. Plans de l'église, par J. Omer Plante, 29 fév. 1928, 5 pièces.
- 11. Plans des installations électriques à l'église, par "La Cie Martineau électrique Ltée" de Québec, 27 sept. 1941, 3 pièces.
- 12. Plan de la paroisse de Honfleur, par l'abbé Albert Painchaud (à main levée), 3 fév. 1944, 1 pièce.
- 13. Plans des rénovations du presbytère, 16 mai 1958 - 22 fév. 1968, 1 pièce s.d. , 28 pièces.
- 14. Plan de couleurs pour l'église de Honfleur, déc. 1962.
- 15. Plan de l'orgue de l'église (orgue Providence Inc.) 2 oct. 1963, 1 pièce.

5

s.d.: sans date.

16. Plan et dessin de la dorure du maître-autel de l'église de Honfleur, s.d.⁵, 2 pièces.
17. Inventaire des biens meubles et Immeubles de la fabrique, 9 fév. 1943, 1 pièce.
18. Inventaire des biens de la fabrique remis à jour au mois de février 1965, 1 pièce.
19. Livres des recettes et dépenses, 13 Juill. 1903 - 31 déc. 1966, 2 janv. 1975 - déc. 1985, 6 vol.
20. Dons particuliers ou collectifs faits à l'Église de Honfleur depuis le 12 octobre 1952, 3 pièces.
21. Livre des obligations, 1er nov. 1958 - 1er nov. 1969, 1 vol.
22. Document relatif à l'implantation du cimetière de Honfleur, 20 sept. 1980, 1 pièce.
23. Dons particuliers offerts gracieusement à l'Église de Honfleur", janv. - fév. 1957, 3 pièces.

Dans le salon, nous retrouvons:

1. "Recherches historiques sur Notre-Dame-du-Bon-Conseil de Honfleur" dans le cadre du programme "Jeunesse Canada au Travail", par Anne Beaudoin, Diane Fortin et autres, ca⁴ 1978, 1 cartable (nombreuses photographies).
2. "Historique de St-Gervais" dans le cadre du programme "Jeunesse Canada au Travail", par Alain Laçasse, Diane Verville et autres, 21 août 1978, 1 cartable, (nombreuses photographies).
3. "Recherches historiques sur St-Anselme", par Marcel Dion, Gilles Laliberté et autres, ca⁴ 1978, 1 cahier (nombreuses photographies).

Dans le classeur et l'armoire du bureau, nous retrouvons:

1. Dossiers de mariage, 1943 - 1985, 250 pièces env.
2. Autorisation au curé Lacasse de fonder la Confrérie des Dames de Sainte-Anne, 10 janv. 1907, 1 pièce, "Souscription pour Bannière de Ste Anne", s.d. , 1 pièce.
3. Livre de la Confrérie des Dames de Sainte-Anne , 1948 - 21 juill . 1954; des Enfants de Marie, 1948 - 1956; et de la Ligue du Sacré-Coeur, 1948 - 31 oct. 1954, 1 vol.
4. Livre de l'Union de Prières aléas Société des Messes de Honfleur, 1951-1975, 1 vol.

5. Résolutions de la fabrique (fondation de messe, travaux aux édifices, chapelle funéraire du cimetière, ventes de terrains), 3 sept. 1911 - juin 1984, 60 pièces env.
6. Documents relatifs à la rénovation du presbytère (correspondance, devis descriptif, sommaire des travaux, plans), 4 Janv. - nov. 1968, 40 pièces env., dont 3 plans.
7. Plans du système à eau chaude du presbytère, 20 Janv. 1964, 8 p i èces.
8. Plans pour travaux à faire la sacristie et à son soubassement, 12 mai 1978, 22 pièces, s.d.⁵
9. Plan d'expropriation pour la création d'une intersection (chemin de front 3e rang est et ouest et route du 4e rang), 25 avril 1979, 1 pièce.
10. Plans de réfection du perron de l'église, oct. 1980, ma i 1981 .
11. Plans proposant l'aménagement d'un parc et du jardin de la fabrique de Honfleur, s.d. , 2 pièces.
12. Documents relatifs aux impôts fédéral et provincial, 1966-1974, 10 pièces.
13. Prévisions budgétaires, 1968-1975, 1977, 1982, 1984, 1985.
14. Livre de petite caisse, 3 oct. 1967 - 30 avril 1978, 1 vol.
15. Livres résumant les emprunts faits par la fabrique aux paroissiens de Honfleur, 1968-1987, 2 vol.
16. Liste de ceux qui ont contribué à l'achat de la statue de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, s.d.⁵, 1 pièce.
17. Règlements du cimetière, 1er mars 1922, 14 nov. 1980.
18. Correspondance du curé Bérubé (exhumations, agrandissement du cimetière, vente d'un terrain, limites de la paroisse, cloches, aides aux colons de Saint-Georges, La Castagnier, corbillard, système de chauffage, vitraux de l'église, travaux aux édifices, bancs de l'église, etc.), 1954-1968, 23 pièces.

Dans l'église, nous retrouvons:

1. Cadres souvenirs des curés, des enfants-prêtres et des religieuses de Honfleur, entre 1904 et 1979, 2 cadres.

SOURCES: Archives paroissiales de la Côte-du-Sud (Inventaire sommaire, par Diane Saint-Pierre et Yves Hébert - Institut québécois de recherche sur la culture).

COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

DONS :

36 numéros de la revue MEMOIRES de la Société généalogique canadienne-française: le 1er numéro est du printemps 1980 et le dernier est celui de l'hiver 1993.

Les 30 premiers numéros sont un don de madame Jacqueline Demontigny Pelletier alors que les 6 derniers nous furent donnés par madame Thérèse Hélié.

Note: MÉMOIRES est une revue trimestrielle publiée par la S.G.C.F. et consacrée, principalement, à l'histoire de nos vieilles familles.

Madame Demontigny Pelletier nous a également fait don des volumes suivants:

Le congrès du 35ième anniversaire de la S.G.C.F. (1978);

Le congrès du 40ième anniversaire de la S.G.C.F. (1983);

Guide toponymique municipal (1979), publié par la Commission de Toponymie - (Gouv. du Qué.);

À la recherche de nos ancêtres (guide généalogique) par Jeanne Grégoire;

Du manuscrit à l'ordinateur (études et recherches archivistiques # 3) - dépouillement des registres paroissiaux, publié par les Arch. Nat. du Québec ;

Anciennes familles du Québec, courtoisie de la brasserie Labatt Limitée;

Nos ancêtres au XVI lè siècle, par le R.P. Archange Godbout, o.f.m., 4è, 5è et 6è livraison.



Cette documentation sera déposée à la bibliothèque Luc Lacourcière, 64, rue du Domaine, Beaumont, à l'exception des 4 derniers ouvrages qui, eux, feront partie de notre bibliothèque généalogique Itinérante.(B.G.I.)

Nous déposons également à la bibliothèque de Beaumont:

Programme-souvenir du 50ième anniversaire de la Société généalogique canadienne-française ;

La revue Cap-aux-Diamants (été 1993) "Sur la trace de nos ancêtres".

Ces deux publications me furent remises lors de ma participation aux fêtes qui ont marqué le 50ième anniversaire de la fondation de la S.G.C.F. par le père Archange Godbout en 1943.

MERCI à NOS GÉNÉREUX DONATEURS


Fernand Hélié dit Breton

RECONNAISSANCE À NOS SUPPORTEURS ET
À NOS COMMANDITAIRES:

LES CORPORATIONS MUNICIPALES DE LA
M.R.C. DE BELLECHASSE.

Armagh Village
Armagh Paroisse
St-Anselme Village
St-Anselme Paroisse
St-Léon-de-Standon
St-Raphaël Village
St-Raphaël Paroisse
St-Charles Paroisse
St-Charles Village
St-Philémon
St-Vallier
Beaumont
Buckland
Honfleur
La Durantaye
Ste-Claire
St-Damien
St-Gervais
St-Lazare
St-Malachie
St-Michel
St-Nazaire
St-Nérée

CLINIQUE DENTAIRE

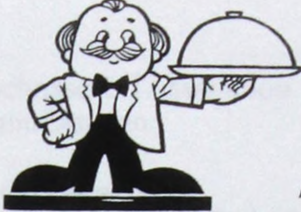


ANDRÉE PELLETIER

Dr Andrée Pelletier d.m.d.
Chirurgien-Dentiste

216, rue Principale
Saint-Gervais (Québec)
C.P. 237 G0R 3C0

Bur.: (418) 887-3339
Rés.: (418) 642-2503




Buffets
P. Lemieux
SERVICE DE TRAITEUR
POUR TOUTES OCCASIONS

323 PRINCIPALE
ST-GERVAIS-BELLECHASSE
G0R 3C0

TÉL.: 887-3985

INDUSTRIES
ÉMILE LACHANCE LTÉE



424, route 279
Saint-Damien (Québec)
Canada G0R 2Y0
Tél.: (418) 789-2585
Fax: (418) 789-2209

Québec: (418) 647-9534
Montréal: (514) 874-9177
Toronto: (416) 287-6542
(800) 463-8877



CARON
CANADIANA

LIVRES DU
PATRIMOINE

Jean-François Caron

104 Rang 3 • ST-MALACHIE (QUÉBEC) • G0R 3N0
Téléphone (418) 642-2503 • Fax (418) 642-5151

(418) 466-2233



Idéal
SPORT

M. & P.Y. Vallières, propriétaires
218 route 281, Armagh, Bellechasse, Qué. G0R 1A0

Tél.:

NOS BIENFAITEURS:

Dr. Arthur Labrie, Québec
Madame Louise Bégin, député de Bellechasse à l'Assemblée nationale
Les Industries Emile Lachance Ltée, Saint-Damien
Monsieur Roland Nadeau, Québec
Société Mutuelle d'assurance générale de Bellechasse
Le Réseau des caisses populaires Desjardins de la MRC de Bellechasse
M.R.C. de Bellechasse



*Musée des Voitures à Chevaux
de Bellechasse inc.*

293, route Saint-Valler
Saint-Valler, Bellechasse
GOR 4J0

(418) 884-2238
Onil Corriveau

- Promenades en voitures à chevaux
ou repas sur réservation
- Acheteons et vendons objets anciens

JAMBETTE



**TÉL.: (418) 837- 8246
FAX: (418) 837-2916**

**ÉQUIPEMENTS RÉCRÉATIFS
JAMBETTE INC.**

STRUCTURES DE JEUX ÉDUCATIFS
ET RÉCRÉATIFS

**700, RUE DES CALFATS
LAUZON (QUÉBEC) G6V 7M5**



**LE MOULIN DE
BEAUMONT**

2, Route du Fleuve, Beaumont, Qc
Tél.: (18) 833-1867

VISITE DU MOULIN:


Du 24 juin à la Fête du travail

Mardi au dimanche . 10h00 à 16h30
Lundi FERMÉ

Fête du Travail au 31 octobre

Jeudi au dimanche . 10h00 à 16h30



LE RÉSEAU
des caisses populaires  Desjardins
de la MRC de Bellechasse

Armagh Beaumont Buckland Honfleur La Durantaye St-Anselme St-Charles St-Damien St-Gervais St-Lazare
St-Léon de Standon St-Malachie St-Michel St-Nazaire St-Nérée St-Philémon St-Raphaël St-Vallier Ste-Claire

"une force de la coopération"



UNE SOCIÉTÉ PLEINE D'ASSURANCE !

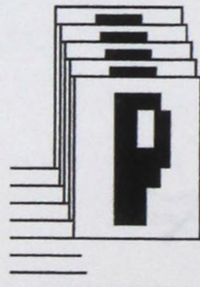
Pour vos assurances résidentielle, commerciale,
automobile, agricole, vie et REER,
contactez nos représentants.

Rosaire Baillargeon - St-Lazare, St-Nérée, Honfleur:	885-9210
Martin Bernier - St-Michel, St-Vallier:	884-2709
Réjean Bilodeau - St-Damien, Buckland, St-Philémon:	789-3400
Jacques Blais - St-Raphaël, Armagh:	243-3156
Claude Fournier - St-Camille, Ste-Sabine, St-Magloire:	595-2422
André Godbout, directeur général - La Durantaye:	887-6511
Jean-Paul Lemieux - St-Gervais, St-Charles, Beaumont:	887-6120
André Ruel - Beaumont, St-Charles:	835-1446



PROMUTUEL
Bellechasse

Reproduit par: Service Yvan Lacroix enr.
835-5347



PHOTOCOPIE LIBRE SERVICE

7777, boul de la Rive- Sud, Lauzon, G6V 6Z1.
+ COPIE DE PLAN - RELIURE - PLASTICAGE
PAPETERIE COMMERCIALE